

ASSOCIATION AMICALE
DES ANCIENNES ÉLÈVES
DU
LYCÉE MOLIÈRE

Reconnue d'utilité publique par décret du 23 Mars 1912.

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

BULLETIN MENSUEL

N° 4. — Octobre-Novembre 1916

SOMMAIRE :

RÉUNIONS ET VENTE DE GUERRE

I. — Association des anciennes Elèves

1. *Réunion du Conseil.*
2. *Morts au champ d'honneur.*
3. *Citations.*
4. *Naissances.*
5. *Décès.*
6. *Aspirantes nouvelles.*
7. *Changements d'adresse.*
8. *Examens.*
9. *Ecole pratique de service social.*
10. *Offre d'emploi.*

II. — Société de Bienfaisance

III. — Œuvres de guerre

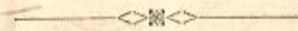
1. *L'Entr'aide sociale.*
 2. *Le vêtement du blessé.*
-

Réunions

Cercle Amical : Dimanche 10 décembre.

Arbre de Noël : Jeudi 21 décembre, 3 heures.

Les dons doivent être envoyés avant le 16 décembre dernière limite.



Vente de Guerre

La vente de guerre que nous annonçons dans le dernier Bulletin aura lieu au Lycée les 6 et 7 décembre.

Vendeuses et habiles ouvrières ont répondu à l'appel qui leur a été adressé avec une bonne volonté dont nous tenons dès maintenant à leur exprimer toute notre reconnaissance. Aux acheteuses maintenant de faire leur devoir !

Qu'on réserve pour la vente du Lycée les acquisitions d'étrennes ; qu'on se fournisse à nos comptoirs des objets que tous, à l'heure actuelle ont à cœur d'envoyer à nos chers soldats.

Nous ne saurions assez insister sur l'importance de l'œuvre accomplie et sur la nécessité de la continuer. Seule une vente fructueuse peut nous en fournir le moyen.

» 020 «

1. Association des Anciennes Elèves

Réunion du Conseil

Lundi 6 novembre

Etaient présentes : Mme la Directrice, présidente honoraire ; Mmes Noiré, présidente ; Delzant, secrétaire ; Piat, Charpentier ; Mlles Romand, M. Bondonis, Dupuy, S. Karpelès ; s'étaient excusées : Mmes Kerrion, Lévy ; Mlle P. Pontsevrez.

Le Conseil avait été spécialement réuni pour s'occuper de l'utilisation des crédits votés par l'Assemblée générale.

La Bourse d'Etudes ayant été décernée à Mlle Clotilde Misme, la somme de 500 fr. qui y avait été affectée se trouve ainsi employée.

Il en est de même pour les 306 fr. 75 de la Bourse de l'Association et les 7 fr. 70 du Prix de l'Association.

Les 200 fr. votés pour l'œuvre des Pupilles de l'école, ont été versés et notre trésorière se dispose à remettre à la Société de Bienfaisance, au mois de décembre, le dixième des ressources annuelles de l'Association, soit 300 fr.

L'Ouvroir du Lycée étant rouvert depuis octobre, il est à prévoir que les 200 fr. qui lui étaient réservés seront totalement employés, bien que le nombre des ouvrières ait diminué, car beaucoup de celles que nous employions travaillent actuellement pour les munitions.

Sur les 750 fr. votés pour les frais de Bulletin, 541 fr. 80 ont déjà été dépensés.

Sur le budget de 1916 il ne reste donc de libres que les 800 fr. affectés à la caisse de prêts, aucune demande n'ayant jusqu'ici été faite. Nous savons pourtant que certaines d'entre nous subissent très lourdement, par suite de la guerre, le poids de charges que nous serions heureuses de les aider à supporter ; nous voudrions qu'elles nous donnent la joie de le faire.

Le Conseil à l'unanimité approuve qu'une part de ces 800 fr. soit employée dans ce but.

350 fr. seront d'autre part attribués à une Bourse pour une élève particulièrement méritante que nous signale Mme la Directrice.

Mlle S. Karpelès attire alors l'attention du Conseil sur des œuvres très intéressantes fondées par d'Anciennes élèves, telles que « l'Entr'aide Sociale » par exemple, dont la Présidente est Mlle Milliard.

Le Conseil se montre très favorable à l'idée d'affecter les sommes libres dont nous pourrions disposer à subventionner des œuvres de guerre d'une portée et d'une utilité générale auxquelles se dévouent nos sociétaires.

Toutefois nous ne pouvons opérer ces virements de fonds sans l'assentiment de l'Assemblée générale.

C'est donc à elle que nous présenterons le projet des subventions qu'il nous serait possible d'accorder, certai-

nes à l'avance, d'ailleurs, de l'accueil favorable que ce projet rencontrera auprès des membres de notre Association.

Morts au Champ d'honneur

M. le commandant Paul Mayer, mari de Renée Séligmann, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre, a succombé aux suites des blessures reçues dans la Somme.

M. Gabriel Chaumont, cousin de Mlle Madeleine Chaumont, est tombé glorieusement le 14 août 1916, dans la Somme.

Nous adressons à nos compagnes l'expression émue de notre profonde sympathie.

Citations

Le colonel de la ...^e brigade cite à l'ordre du jour de la brigade M. *André Balland*, sous-lieutenant au 403^e régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre :

« Excellent officier ; au cours de juin 1916 n'a cessé, dans un secteur difficile, de donner aux hommes de sa section le plus bel exemple de sang-froid et de mépris du danger. »

M. André Balland, qui a 21 ans, fait actuellement les fonctions de capitaine ; il est le neveu de Mlle Gasnier, économiste du Lycée.

M. *André Maire*, frère de Mme Bienvenue (Suzanne Maire), a mérité au mois de septembre dernier la citation suivante :

« Comme médecin auxiliaire et comme médecin aide-major, a fait preuve, depuis le début de la campagne, d'un entier dévouement, se portant partout et se prodiguant pour tous, dans toutes les circonstances. En février 1916, au cours d'une violente tempête, a réussi à porter secours, sur un sommet des Vosges, à un poste avancé de son bataillon, enseveli sous les neiges et en danger de mort. » Signé : Colonel Vior.

Décès

Mme Jobbé-Duval, ancien professeur de gymnastique, vient de perdre son beau-fils, M. Pierre Jobbé-Duval, publiciste.

Nous lui adressons nos sincères et respectueuses condoléances.

**

Nous avons appris la mort de :

M. Broyelle, oncle de Mlle Denise Jalabert.

M. Nordling, consul de Suède, père de Mlle Hedda Nordling et de Mmes Giesecke (Guida Nordling) et Fiévet (Alice Nordling).

Mme Paul Bert, grand'mère de Mlle Valentine Chailley-Bert.

Nous envoyons à nos compagnes l'expression de notre bien douloureuse sympathie.

**

Nous avons eu la douleur de perdre deux de nos jeunes compagnes.

Alice Noël-Bouton, enlevée à l'âge de 13 ans, en juin dernier, à l'affection des siens.

Madeleine Roux, morte à 15 ans, au début des vacances dernières.

L'une et l'autre, emportées en quelques jours, étaient d'excellentes et charmantes petites élèves qui ont laissé de profonds regrets dans leurs classes.

Nous nous associons au deuil de leurs familles, auxquelles nous exprimons notre profonde sympathie.

Naissances

M. et Mme Godefroy Wapler (Madeleine Joubert), nous font part de la naissance de leur fils Etienne.

M. et Mme Castellan, nous annoncent la naissance de leur fils Jean.

M. et Mme Widehen (Alice Baillet), nous font part de la naissance de leur fils Gérard.

M. et Mme Foucault (Lucie Chairy), nous annoncent la naissance de leur fille Francine.

M. et Mme Paul-Lucien Lévy (Suzanne Lévy), nous annoncent la naissance de leur fille Denise.

M. et Mme Drugeon (Suzanne Flobert), nous annoncent la naissance de leur fille Sylvie.

Nous adressons à nos compagnes nos meilleures félicitations.

Aspirantes nouvelles

Lise Emérique, 10, avenue d'Eylau, 16°.

Hélène Emérique, id.

Changements d'adresse

Mlles Lowengard, 14 bis, rue Raynouard.

Mlle Thécline Pontsevrez, 6, rue de la Sorbonne.

Mlle Valentine Chailley-Bert, 5, rue Henri de Bornier.

Mlle Madeleine Courtin, Professeur au Lycée de garçons d'Amiens (Somme).

Examens

Agrégation (Lettres)

Madéleine Dalmeida.

Agrégation (Anglais)

Suzanne Mazurier

Baccalauréats

Philosophie

Béatrice Polack.

Nadia Vilter.

Cécile Bril.

Langues-Sciences

Paule Lecoq.

Examen du P. C. N.

Béatrice Polack.
Raymonde Lévy.

Diplôme de fin d'études secondaires

Gabrielle Aubert.
Geneviève Thomas.

Certificat d'études secondaires

Gilberte Delforge.
Marie-Thérèse Devos.
Simone Freyss.
Elisabeth Lartigue.
Suzanne Wormser.

Brevet élémentaire

Suzanne Lenain.

Ecole pratique de service social

Il a déjà été question dans ce bulletin de l'Ecole Pratique du Service Social. Nous pensons intéresser toutes celles d'entre nous que préoccupe très justement la question de l'après guerre en publiant le programme de cet enseignement où les *Leçons* sont complétées par des *Visites* dans les chantiers du Service Social où se fait déjà la meilleure besogne.

Nous sommes en effet à une heure où chacun sent la nécessité de donner un peu de sa vie pour soulager quelque souffrance et relever quelque ruine. Mais pour utiliser les bonnes volontés, former les ouvriers bien entraînés qui rendront à leur place, si modeste soit-elle, les services que la société saignant de tant de plaies réclame et réclamera pendant de longues années encore, il faut tout comme pour le service militaire, faire sa période d'instruction.

Les leçons ont lieu, sauf exception, le jeudi à 5 h., au Musée social, 7, rue Las Cases.

Leçons

Nov.	Le premier âge
16	La maternité avant la naissance.....
23	Hygiène : l'ignorance des mères et la mortalité infantile.....
30	Protection et Assistance.....
Déc.	L'Enfant
7	De 2 à 7 ans : Hygiène, maladies.....
	De 7 à 14 ans : —.....
14	Exercices physiques : cure d'air, vacances.....
21	Assistance (publique et privée).....
Janv.	L'Enfant et l'École
11	La Maternelle.....
18	Le Service Social autour de l'École.....
25	Écoles ménagères.....
Fév.	
1 ^{re}	La lutte contre l'Alcoolisme à l'École.....
8	Les anormaux.....
15	Les boy-scouts.....
22	L'Enfance moralement abandonnée ou coupable.....
Mars	L'Adolescent
1 ^{re}	La jeune ouvrière : apprentissage, placement.....
8	Protection de la jeune fille : relèvement....
15	La jeune ouvrière : apprentissage, placement.....
	Les Victimes de la Guerre
	Les Évacués.....
	Les Sinistrés.....
	Les Réformés.....
	Les Veuves et les Orphelins.....
	Les Mutilés.....
	Les Aveugles.....
	Les Tuberculeux.....

Visites

D ^r DOLÉRIS, Méd. des Hôpitaux	Refuge-Ouvroir de la rue J.-B. Dumas. Refuge-Ouvroir Michelet.
D ^r VARIOT, Méd. des Hôpitaux. M ^{me} VEIL-PICARD, Prés. direc. g. de l'OE. de Porchefontaine.	Hôpital des Enfants-Assistés. Poupponnière de Porchefontaine. Fondation Budin.
D ^r TRIBOULET, Médecin des Hôpitaux.	Hôpital Troussseau. Maison des Enfants ; Maison des Che- minots.
Doctoresse MULON. LEVEN, Prés. de Section à la Commis. Centr. d'Assistance.	Hôp. des Enf.-Malades (S. d'ex. Crèche).
M ^{lle} BILLOTEY, Dir. de l'Ec. Norm. d'Instit. de la Seine.	Écoles de la rue Balaré (Maternité, École ménagère, écoles primaires).
M ^{lle} CHAUVEAU, Directrice d'École de la Ville de Paris.	
J. BAUDRILLART, Inspect. de l'Enseignement primaire.	
J. BAUDRILLARD.	
A. BELOT, Insp. de J'Ens. prim.	Une classe d'arriérés.
H. AHIER.	
P. KAHN, Av. à la Cour d'Appel.	(Entre Rollet.
M ^{lle} SAVARY.	
M ^{me} AVRIL DE SAINTE-CROIX.	École ménag. de la rue de Tolbiac. École professionnelle Diderot. Classe d'ens. prof. de la Ville de Paris.
Maurice ALFASSA.	Saint-Sulpice Hôpit. américain, Hôpit. Canadien. Œuvre des mutilés, quai de la Rapée. — Péniches. Mais. de la rue des Epinettes (Œuv. Culat) Œuvre des prisonniers, des éclopés, des mutilés au travail. Maison des soldats aveugles de la rue de Reuilly. Sanatorium d'Angicourt. Sermaize, Œuvre des Quakers.
Charles GIDE, Professeur à la Faculté de Droit.	
D ^r BORNE, Sec. gén. de la Soc. de Médecine publique. EMARD, Direct. de la Maison des soldats aveugles de Reuilly.	
D ^r KUSS, Directeur du Sana- torium d'Angicourt.	

Le Bureau d'Information Sociale est ouvert tous les jours de 2 h. à 6 h. 1/2, sauf le dimanche, 206, Bd. Raspail. (Entrée, 2, rue Huygens).

Le Secrétariat de l'Ecole est ouvert le *lundi* de 4 à 6 h., 206, Bd. Raspail.

La carte d'étudiant donnant droit aux *Leçons* et *Visites*, est délivrée au Secrétariat au prix de 20 fr.

La cotisation de Membre de la Section d'Application Pratique est de 20 fr.

Offre d'emploi

M. Leleuse, 19, rue Raffet, désire trouver une dame ou jeune fille sténo-dactylo, sachant l'allemand et ayant l'habitude du travail de rédaction. Il faudrait une personne suffisamment cultivée et ayant assez d'initiative pour aider à un travail patriotique. Bien rétribué. — De la part de Mlle Andrée Karpelès.

2. Société de Bienfaisance

Les efforts de la Société de Bienfaisance qui avaient, comme nous l'avons dit dans le précédent bulletin, réussi à assurer *130 mois de séjour à la campagne*, ont pleinement porté leurs fruits.

Les nombreuses cartes envoyées par les petits colons témoignent de la joie qu'ils ont eue à goûter de la vie champêtre pendant quelques semaines.

Et tous on rapporté non seulement d'excellents souvenirs des régions très diverses où ils ont passé leur été (Loiret, Hte-Vienne, Auvergne, Deux-Sèvres, Charente-Inférieure, Calvados), mais de belles mines et une augmentation de poids.

Pour quelques-uns notamment comme *Madame J.*, qui

était dans une situation de santé fort précaire, et que nous avons aidée à passer quelques mois dans les montagnes près de Modane avec ses 5 enfants, ou comme Mme L., pauvre réfugiée d'Armentières dont le petit garçon restait tout pâle d'avoir vécu des mois dans une cave et que nous avons pu envoyer avec ses 2 enfants dans un village près de Niort, le changement d'air a été particulièrement salubre. Nous n'avons donc pas à regretter les frais élevés que représentent ces nombreux déplacements.

En effet la Société de Bienfaisance a versé :

A la ligue fraternelle.....	4.356 fr.	
A l'Œuvre de la Chaussée du Maine ...	1.865	50
Pour les Placements particuliers et voya- ges.....	954	90
Pour un mois de vacances à l'œuvre de Mlle Korm.....	60	
Soit un total de.....	7.235	40

A cette somme il faut ajouter les dépenses considérables qu'il nous a fallu faire pour pourvoir aux trousseaux des enfants et notamment aux chaussures.

Nous avons d'autre part reçu :

Spécialement pour les colonies de vacances.	325	
Des parents des enfants envoyés à la cam- pagne.....	1.341	50
En tout.....	1.666	50

La différence, près de 6.000 fr. a pu être couverte grâce aux excellents résultats de la vente de décembre 1915.

En ce qui concerne la contribution des familles dont bon nombre nous ont versé l'allocation qu'elles touchent pour les enfants, nous avons cru devoir réclamer ce concours, l'exiger même souvent, quitte à aider par ailleurs sous forme de vêtements, de chaussures, etc.

Il importe maintenant de continuer à préparer l'avenir en assurant à tous ces enfants fortifiés par leurs vacances champêtres une surveillance sanitaire régulière et en veillant à ce que les tout petits reçoivent les soins qui leur sont nécessaires.

Rappelons à ce propos que l'œuvre de la Nouvelle Etoile, dont il a été plusieurs fois question dans ce *Bulletin* et dont s'occupent activement Mlles S. Rouffilange et M. Calvet Rogniat, offre des carnets de Dispensaire de 20 bons à 0 fr. 40 (soit 8 francs le carnet). Chaque bon assure au dispensaire de la rue Duviviu (7°), à l'enfant qu'on fera inscrire en le présentant, le traitement dont il peut avoir besoin ou le bain quotidien non moins utile. Ceci peut intéresser tout particulièrement celles d'entre nous qui s'occupent de familles résidant sur le 15° et le 7°.

Nous avons repris la distribution des secours d'épicerie, de vêtements et de chaussures ; et à ce propos nous adressons un pressant appel à la générosité de toutes : vêtements, pardessus, jupes, capuchons, chaussures usagées, chapeaux, seront reçus avec la plus vive reconnaissance, notre vestiaire étant fort dépourvu et les besoins de nos familles très pressants.

Les séjours à la campagne ont développé des goûts champêtres chez certains de nos jeunes amis et nous sommes heureuses de favoriser ainsi dans la mesure de nos forces, ce « retour à la terre », si important pour la France.

Le jeune Edmond P. qui est dans les Deux-Sèvres depuis avril 1915 s'apprête à labourer et à semer avoine et blé, espérant une bonne récolte pour l'an prochain.

Alexandre T., 13 ans, orphelin de père et de mère, vient d'entrer comme petit domestique dans une grande ferme du Morvan. Mme Dupotet de Brévon, qui s'est occupée de le placer écrit à son sujet : « L'ingrat Alexandre était enchanté de partir avec son petit baluchon bien entretenu et rapiécé et suffisant pour le moment. Il m'a envoyé une carte depuis son arrivée à Fréville où il se dit très heureux. Il m'a laissé le reste de ses économies : 2 fr. 50 pour prendre, quand il aura 5 francs, un nouveau bon de la Défense nationale, car il n'est pas peu fier d'être déjà capitaliste avec son premier bon qu'il avait gagné sou par sou ».

Signalons aussi l'intéressante initiative d'Eugène Lefebvre qui était dessinateur en tapisserie avant la

guerre, et était allé, avec sa famille, s'établir à Aubusson ; avec quelques camarades, il avait fondé une intéressante coopérative : l' « Aubussonnaise » qui continue à fonctionner malgré les événements actuels. Parti au début de la mobilisation, il a profité d'une permission pour s'occuper des affaires de la petite Société, et il écrit une lettre très intéressante demandant s'il ne serait pas possible de trouver à l'étranger, en Angleterre par exemple, une maison qui veuille bien représenter l' « Aubussonnaise ». Cet esprit d'initiative qui prépare l'avenir, mérite d'être tout particulièrement encouragé, et nous espérons obtenir à Eugène Lefebvre le débouché qu'il souhaite à Londres.

Robert Le Quéré, dont nous avons annoncé la blessure et la citation, est reparti au front de la Somme guéri et plein d'entrain : « Je suis très content, écrivait-il, que mon bataillon ait été relevé de la Woëvre pour aller où il se prépare quelque chose, car je pourrai voir encore de belles offensives. »

Les nouvelles de nos autres soldats continuent à être satisfaisantes, mais nous avons eu une grande peine de la mort de la petite Madeleine Abel-Morel, emportée, le 31 août dernier, par un mal incurable, à l'âge de 13 ans, laissant seuls deux frères de qui elle était tendrement aimée. Sa mère, avant de mourir, nous l'avait confiée ; nous avons fait de notre mieux pour la fortifier, lui ménageant de longs séjours à la campagne. Mme Halphen, en particulier, l'a entourée d'une tendre sollicitude. Malgré tous nos efforts nous n'avons pu la sauver. Une couronne a été déposée sur sa tombe au nom de ses amis du Lycée Molière à qui elle écrivait peu de jours avant sa mort en signant « votre petite fille ».

3. Œuvres de guerre

L'Entr'aide sociale

*Association déclarée à la date du 17 Mai 1915,
conformément à la loi du 1^{er} Juillet 1901
(Journal officiel du 4 Juin 1915)*

L'Entr'aide sociale est une œuvre de guerre fondée en Avril 1915, par notre compagne Berthe Milliard, sous les auspices du Secours National. Cette œuvre est venue en aide, depuis sa fondation, à un grand nombre de personnes : professeurs libres de français, de langues, de musique, de dessin, secrétaires, femmes de lettres, artistes dont les occupations se trouvèrent supprimées du fait même de la guerre, et réfugiées privées de toutes ressources par l'invasion.

A ces femmes, cultivées et bien souvent isolées, dont la jeunesse ou la vieillesse souffre cruellement de la détresse morale et matérielle qui les accable, l'Entr'aide Sociale offre avec le réconfort moral de ne plus se sentir abandonnées, une aide pécuniaire provisoire qui, par la forme sous laquelle elle est accordée, sauvegarde toute leur dignité personnelle.

En effet : *l'aide pécuniaire n'est donnée qu'en échange d'un travail social* exécuté dans l'une des nombreuses œuvres de guerre existantes.

Le vêtement du prisonnier de guerre, 63, avenue des Champs-Élysées, œuvre bien connue où travaillent plusieurs de nos compagnes, ayant manqué d'aide cet été, s'est adressé à l'Entr'aide sociale. Cela a permis à plusieurs jeunes femmes, sans ressources, de faire œuvre patriotique et bienfaisante, tout en leur donnant l'appui matériel indispensable. La cantine, refuge du vi^e arrondissement, (16 rue de l'Abbaye) qui loge journellement plusieurs centaines de permissionnaires sans famille : belges et français, qui hospitalise des enfants de Reims et de Thann a sans cesse besoin de « cantinières » pour servir les repas de ses nombreux hôtes auxquels se joignent les réfugiés du quartier.

L'Entr'aide Sociale lui en a envoyé qui furent heureuses de pouvoir rendre des services ce que leur situation matérielle leur avait jusqu'ici injustement interdit.

Il en est de même pour bien d'autres œuvres : « Assistance aux dépôts d'éclopés », « Office de renseignements pour les familles dispersées », « Service de nuit dans les hôpitaux », etc.

L'Entr'aide Sociale aide également des dames auxquelles leur santé interdit tout travail au dehors, elle subventionne ainsi une artiste qui à l'ouvroir artistique de la rue Franklin fait travailler pour notre vente du Lycée.

Nos compagnes ayant des amies qui seraient susceptibles d'être aidées par notre œuvre, peuvent les envoyer à la permanence, 56, rue de Vaugirard, tous les Vendredis matin : de 9 heures à midi. On comprendra aisément qu'une telle organisation entraîne de lourdes dépenses.

Depuis sa fondation l'Entr'aide Sociale a déjà distribué plus de cinquante mille francs.

Les sollicitations devenant chaque jour plus nombreuses, l'œuvre organise avec l'autorisation de M. le Ministre de l'Intérieur (arrêté du 19 juillet 1916), une Tombola artistique. Pour recueillir des lots intéressants, elle fait appel à l'inlassable générosité des écrivains et des artistes. Une xemplaire signé par l'auteur d'une œuvre littéraire, la moindre ébauche, le plus petit croquis, le tableau le plus simple, etc., serait accueilli avec la plus vive reconnaissance.

Les meilleurs artistes des pays alliés et amis nous ont déjà envoyé de leurs œuvres, la Belgique, l'Angleterre, l'Amérique, le Portugal, la Suisse, le Japon, le Danemark ont tenu à prouver leur sympathie pour les femmes de France en répondant à notre appel et, malgré les difficultés de l'envoi, nous ont promis des lots.

Nos compagnes pourraient nous aider en recueillant des œuvres parmi leurs amies et amis, écrivains et artistes.

Une exposition publique de ces œuvres aura lieu à la galerie Bernheim, rue Richepanse, peu de temps avant le tirage de la Tombola qui se fera en Janvier prochain.

On trouve des billets de Tombola (2 fr. l'un) chez Mlle Milliard, 56, rue de Vaugirard (tous les Vendredis) et chez Mlle Karpelès 27, rue du Docteur-Blanche (tous les

dimanches de 1 h. à 3 h.). Nos compagnes désirant prendre en dépôt un carnet de 10 billets afin de les placer parmi leurs amies n'ont qu'à écrire à l'une de ces deux adresses.

Nous sommes certaines que cet « Appel » dans le bulletin des Anciennes Elèves ne restera pas sans écho, car le but que poursuit l'Entr'aide nous touche toutes de particulièrement près.

Le Vêtement du Blessé

Le Vêtement du Blessé a été fondé en mars 1915 afin de secourir matériellement et moralement trois catégories de combattants :

- 1° les blessés repartant au front ;
- 2° les convalescents ;
- 3° les réformés n° 1 et n° 2 sans exception.

C'est le texte de ma déclaration à la Préfecture de Police du 18 mars 1915 que je résume, et l'annonce en a paru dès le lendemain à l'*Officiel*. L'œuvre a été déclarée, 71, avenue des Champs Elysées, chez la secrétaire générale, assumant les fonctions de directrice sous le contrôle du Comité de direction ou bureau.

Lorsque j'entrepris cette tâche, je trouvai peu d'encouragements et beaucoup de réserves : « On s'occupe déjà tant de ces entreprises, disait-on, qu'il importe s'il en existe une de plus ou une de moins. » — Ou bien : « Vous suppléerez insuffisamment et brièvement à l'Intendance (1). » Je ne me laissai pas rebuter et en huit jours réussis à constituer un Comité d'honneur dont la présidente d'honneur est Madame la Générale Joffre qui consentit gracieusement — ce dont je ne saurais lui être assez reconnaissante — à devenir la marraine de cette association patriotique qui a pour président d'honneur M. Henri de Régnier, de l'Académie française.

(1) L'Intendance à court de vêtements m'adressa tous ses réformés en juin 1916.

La présidence effective fut acceptée par Mme Hugo Finaly, Mme Rosita Matza étant nommée secrétaire générale.

Il s'agissait de trouver un local ; nous eûmes la chance d'avoir tout d'abord à notre disposition le magasin de la Société Générale, 370, rue St-Honoré, que nous dûmes quitter après sa réouverture, lors du premier emprunt, pour nous installer au 374 de la même rue. C'est là qu'actuellement nous distribuons, chaque après-midi, à nos soldats : 1° des sous-vêtements aux convalescents ; 2° des habits civils aux réformés auxquels nous obtenons un emploi rémunéré lorsqu'ils en manifestent le désir ; 3° du linge aux blessés repartant au front avec une pochette de pharmacie, dont le Musée des « Archives et documents de la guerre » m'a demandé un exemplaire ; le combattant y trouve les remèdes et antiseptiques indispensables, plus un petit cadeau (canif, sifflet, tabac).

Au début, une collecte entre les membres de l'Association avait produit la modique somme de 1.150 fr., c'est-à-dire une semaine de dépenses, en moyenne. Depuis sa création, grâce à des dons en nature, à des offrandes mensuelles, à des secours importants du Président de la République, du Ministre de la guerre, des « Dons et Répartitions des Colonies », du Secours National, du Ministre de l'Intérieur, de la « Journée des œuvres de guerre », à une quête faite à *Durban* (Natal), au concours toujours actif et dévoué des artistes qui ont assuré au Vêtement du Blessé trois représentations, à nos têtes, à deux ventes de charité, une tombola, — plus de onze mille soldats ont trouvé des paquets, rue St-Honoré, et en trouveront, j'en suis sûre, de la main à la main, jusqu'à la victoire.

Rosita MATZA.



Le Gérant : A. COUESLANT.

CAHORS & ALENÇON, IMPRIMERIES COUESLANT. — 19.245